

Rapport moral de l'année 2025

Journées Mégalithes

Le samedi 1er mars 2025, Michel, Josée, Annie et moi-même nous sommes rendus au Mont Saint-Jean, autrefois appelé le Clos Barrat (champ fermé en occitan), sur la commune de Saint-Amand-de-Belvès aujourd'hui rattachée à Pays de Belvès afin d'y faire une première reconnaissance d'alignements de pierres, de menhirs, dans un chaos naturel de grès et pierres ferrugineuses affleurantes.

Selon François Poujardieu, le Mont-Saint-Jean est le centre d'un ensemble mégalithique en relation vers l'Ouest avec les allées couvertes de Marsalès, les menhirs des Escournats à Saint-Pardoux-et-Vielvic, les dolmens de Bonarme, de Cayreleuva vers Siorac-en-Périgord, le dolmen de Langlade au Sud, le menhir de la pierre longue au Sud-Est pour ne citer que les plus proches. Cet ensemble mégalithique, fait par la main de l'homme à une époque lointaine, interpelle. Les alignements de pierres semblent indépendants des limites parcellaires. On y trouve 4 enceintes approximativement carrées, des rangées de pierres parallèles, des alignements à 10 degrés nord, d'autres à 285°, de grands menhirs, des pierres à réservoir d'eau, des meules.

En 1983, François Poujardieu, professeur de sciences naturelles au collège de Belvès en a fait, avec ses élèves, un premier relevé à l'échelle 1/2000 et dénombrait à l'époque environ 520 grosses pierres. Aujourd'hui âgé de 90 ans et malgré ses difficultés à marcher il a tenu à nous accompagner, Annie et moi, la semaine précédente, à la pierre dite « miroir du loup » située à l'extrémité Est du plateau et à quelques mètres d'un premier alignement. C'est une pierre à bassin avec un réservoir d'eau dans la pierre, à surface ovale, comme un miroir.



Ma virtualisation 3D : [Miroir du Loup Mt-St-Jean – Download Free 3D Model on Polycam](#)



Les restes d'une allée bordée de monolithes



Menhir rayonnant.



Alignements de pierres recouvertes de mousse.

Virtualisation 3D d'un Menhir : [Menhir 01 Mt-St-Jean – Download Free 3D Model on Polycam](#)



Menhir près d'un alignement.



Pierre à réservoir de 1,70m de hauteur.

Virtualisation 3D : [Pierre remarquabl – Download Free 3D Model on Polycam](#)

Le Groupe Archéologique de Monpazier

Nous avons poursuivi nos recherches aux polissoirs de Carves entre Lespinasse et Le Queyrand après avoir dévalé à pied un penchant abrupt pour atteindre la plateforme où se situaient autrefois les polissoirs.



Michel a trouvé des traces de polissage néolithique sur des blocs de grès encore en place :



Quelques rainures de polissage.

Au Musée d'Art et d'archéologie du Périgord à Périgueux, sont exposés les polissoirs de Carves emportés et décrits par le Dr. Testut en 1884 « Les Polissoirs néolithiques du Département de la Dordogne »

Le Groupe Archéologique de Monpazier



Michel a repéré un magnifique menhir inédit ! GPS : 44,78957° 1,08026°

Le dimanche 2 mars 2025, pendant que Michel et Josée recherchaient des dolmens signalés à Nadaillac, je me suis rendu directement à Creyssac où nous nous sommes retrouvés. (Casse-croûte sur le parking des chasseurs au Boulou).

Un dolmen Pierre de Canty était activement recherché depuis des lustres. Michel a localisé des emplacements potentiels.





1^{er} spot : Emplacement d'origine d'un dolmen disparu GPS : 45,31914° 0,55272°



2° Spot : emplacement d'un menhir disparu.

Le Groupe Archéologique de Monpazier



3° Spot : emplacement d'un autre dolmen disparu **GPS : 45,31866° 0,54121°**



4° Spot : emplacement d'un menhir disparu, contourné par le chemin empierré à l'époque.
GPS : 45,31718° 0,53986°

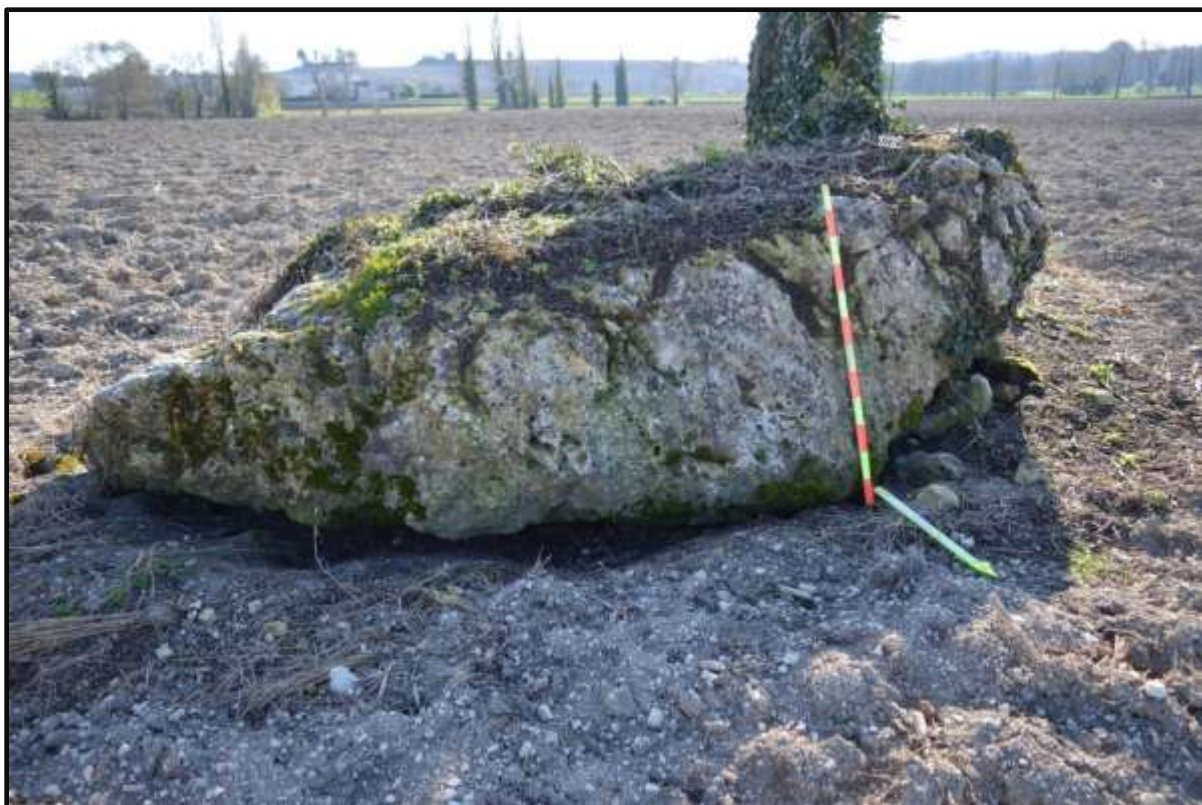
Ensuite nous partons à la recherche d'un menhir repéré sur carte sur le coteau d'en face :



Nous trouvons pile à cet endroit 3 fragments de grès ferrugineux qui semblent provenir d'un même bloc, parmi d'autres blocs de calcaire. **GPS : 45,32082° 0,53720°**

Nous partons maintenant à la recherche de la Pierre Levée de Verteillac que nous n'avions pas pu photographier en été 2024 car blottie au sein de son champ de maïs !





Ma virtualisation 3 D : [PL de Verteillac – Download Free 3D Model on Polycam](#)

Satisfaits de notre découverte, nous partons enfin à la recherche du Dolmen de la Pierre Tournante à Mareuil.

Pour le GAM, Jean-Marie Baras

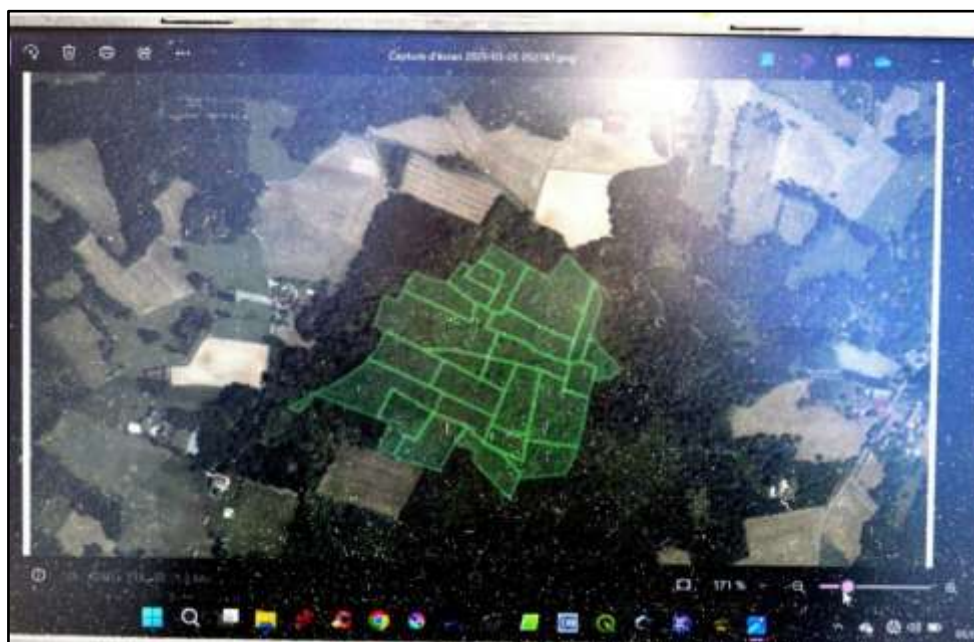
Le Groupe Archéologique de Monpazier

Lasergrammétrie du Mont-Saint-Jean

Le mercredi 05 mars 2025, le GAM a fait effectuer une **Lasergrammétrie LiDAR** du **Mont Saint-Jean** sur l'ancienne commune de Saint-Amand-de-Belvès rattachée à Pays de Belvès, par une équipe spécialisée venue du Mont Pilat (42). Le but était de faire une cartographie fine du relief en l'absence de végétation pour mettre en valeur, dans un chaos de pierres inextricable, les alignements de pierres qui nous interpellent. C'est l'association « des Pierres et des Hommes » qui a été choisie du fait de sa spécialisation et de ses équipements.

La **lasergrammétrie** est une technique de mesure et de modélisation tridimensionnelle basée sur l'utilisation de scanners lasers professionnels et de réseaux de satellites appropriés (ici, le réseau Orphéon). Elle permet de capturer avec une grande précision la géométrie d'objets, de bâtiments, de sites archéologiques ou encore de paysages en générant un **nuage de points** en 3D. (ici, 3900 points au M²).

Cette méthode repose sur le principe du **LIDAR** (Light Detection And Ranging), qui envoie un faisceau laser vers une surface et mesure le temps de retour du signal réfléchi pour calculer la distance. Les données collectées sont ensuite traitées pour créer des **modèles numériques 3D** utilisables en architecture, ingénierie, topographie, **archéologie** et dans bien d'autres domaines.



12 hectares (ici la zone en vert) à explorer ! (Tablette de pilotage du drone).



Sécurisation de la zone d'envol.



Le drone et sa caméra laser processionnelle. Définition : 1 cm (effectue un nuage de 3900 points au M²)

Le plan de vol est déclaré aux autorités compétentes qui peuvent intervenir à tout moment. Le seul endroit dégagé de végétation est la route « petit Peyre » qui va servir de piste d'envol. Compte tenu de la déclinaison du terrain entre la route et le plateau, le pilote doit relever de 18 m le plafond du vol. Il est nécessaire de bloquer la circulation au moment de l'envol et de l'atterrissage du drone qui va évoluer à 68 m au-dessus du sol. Le pilote lui indique le point GPS de départ et le fait décoller. Le logiciel gère automatiquement la navigation, le balayage, le quadrillage de la zone durant l'autonomie des batteries c'est à dire environ 30 mn selon les vents. Le drone revient seul au point de départ, le pilote l'aide à se poser en lieu sûr en évitant les branches des arbres.



Balise de sécurité.



Groupe électrogène et chargeur de batteries.

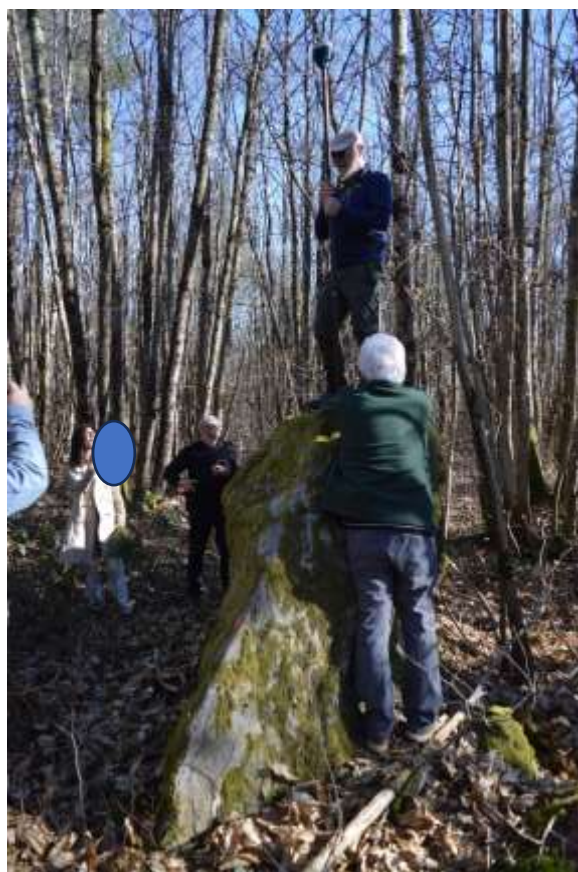
Un hectare est traité en 20 mn.

Au Mont Saint-Jean ce sont près de 12 hectares qui ont été analysés en une journée.

Le Groupe Archéologique de Monpazier

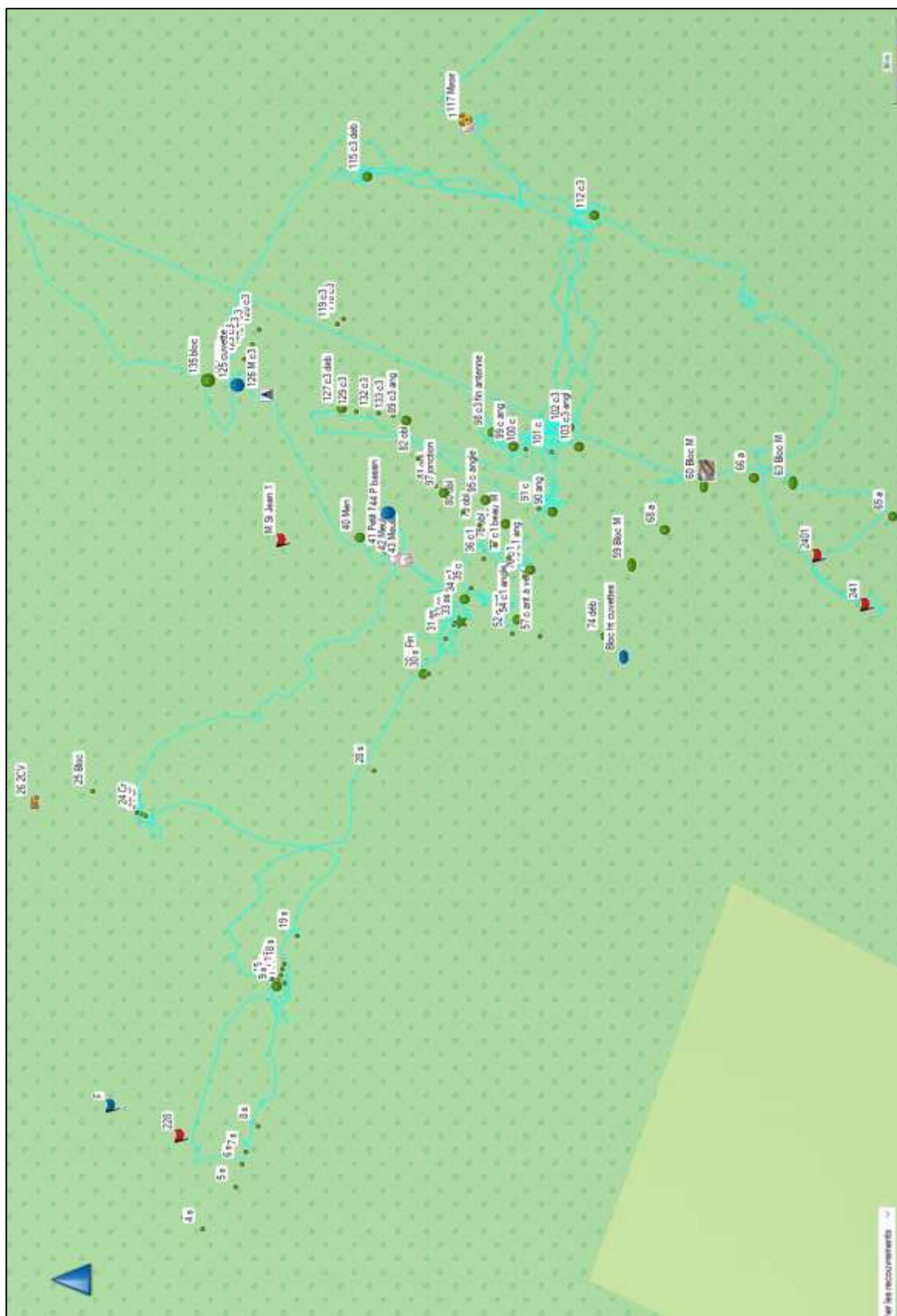


Géolocalisation (GNSS) au cm près de chacune des pierres significatives avec la balise de géomètre. 160 pointages ont été effectués sur les pierres et menhirs du Mont Saint-Jean afin de les restituer plus tard sur la carte IGN.



Les mesures sont parfois acrobatiques !

Le Groupe Archéologique de Monpazier



Nous traitons actuellement les résultats de cette 1^{ère} intervention.

Pour le GAM, Michel Leduc et Jean-Marie Baras

Le Groupe Archéologique de Monpazier

Sortie de printemps du Groupe Archéologique de Monpazier.

Le mardi 6 mai 2025, le Groupe Archéologique de Monpazier est allé découvrir et visiter Angoulême, la capitale de la Charente. Quarante-huit personnes (27 adhérents et 21 sympathisants) nous ont accompagnés pour cette première sortie de l'année. Départ de Monpazier à 7h avec Claude notre chauffeur que nous avons eu plaisir de retrouver. Arrivée à 10 h à Angoulême où Christine OLMER et ses deux assistants, nos guides de l'Office de Tourisme, nous attendaient pour nous faire découvrir le château comtal, la cathédrale Saint-André et son trésor et ensuite la ville historique.

Angoulême, capitale du département de la Charente, située dans le sud-ouest de la France, est une ville au riche passé historique. Elle est souvent surnommée le "balcon du Sud-Ouest" en raison de sa position dominante sur un promontoire rocheux surplombant la Charente.

Un peu d'histoire :

Origines antiques

- **Époque romaine** : À l'origine appelée *Iculisma*, la ville était un oppidum gaulois avant d'être intégrée à l'Empire romain. Elle devient une cité importante grâce à sa situation stratégique.
- **Christianisation** : Dès le IV^e siècle, Angoulême devient un siège épiscopal, avec saint Ausone parmi ses premiers évêques.

Moyen Âge

- **Ville fortifiée** : Entourée de remparts (dont certains sont encore visibles aujourd'hui), elle devient un bastion défensif. Elle est aussi le siège du comté d'Angoulême.
- **Dynastie des Taillefer puis des Lusignan** : Des familles puissantes y règnent, influençant la politique régionale.
- **Aliénor d'Aquitaine** : Par son mariage avec Henri II Plantagenêt, l'Angoumois passe sous influence anglaise au XII^e siècle.

Renaissance et époque moderne

- **François Ier**, né à Cognac tout proche, est comte d'Angoulême avant de devenir roi de France. Il favorise le développement culturel et architectural dans la région.
- **Religions et conflits** : Comme de nombreuses villes françaises, Angoulême est touchée par les guerres de Religion au XVI^e siècle.

XIX^e siècle : révolution industrielle

- Angoulême devient un centre industriel, notamment pour :
 - **L'imprimerie et le papier** : Grâce à la présence de la Charente et à une tradition artisanale ancienne.
 - **Le chemin de fer** : Relie la ville au reste du pays et favorise son développement.

XX^e siècle à aujourd'hui

- **Déclin industriel**, mais rebond avec :
 - **Le Festival international de la bande dessinée**, créé en 1974, qui donne à Angoulême une renommée mondiale dans le domaine de la BD.
 - **La Cité internationale de la bande dessinée et de l'image**, un centre culturel et de formation unique en Europe.
 - **Ville d'art et d'histoire**, avec un riche patrimoine (la cathédrale Saint-Pierre, les remparts, les hôtels particuliers).

10h 30, notre visite commence dans la cour du château comtal, à la tour polygonale dite d'Isabelle, comtesse d'Angoulême, épouse de JEAN SANS TERRE, roi d'Angleterre. Cette tour de la fin du XIII^{ème} siècle a été remaniée par l'architecte Paul ABADIE Père. Des panneaux pédagogiques nous décrivent la vie du père et du fils.



***Paul ABADIE Père (1783-1868)** est né à Bordeaux. Admis à l'école des Beaux-Arts de Paris en 1806, il travaille dans l'atelier des architectes Percier et Fontaine. Il est nommé architecte du département de la Charente en 1813 et s'installe à Angoulême avec sa famille. Nommé architecte de la ville, il y construit la presque totalité de son œuvre entre 1820 et 1840 : une grande partie de l'hôpital de Beaulieu, la façade de l'église Saint-André, le Palais de Justice, la Préfecture, l'église Saint-Jacques de l'Houmeau, le Lycée qui sera agrandi plus tard par son fils, et d'autres bâtiments aujourd'hui détruits. En Charente, il construit le Palais de Justice et la Préfecture de Ruffec ainsi que la prison de la sous-Préfecture de Confolens.*



***Paul ABADIE Fils (1812-1884)** est né à Paris. Il fait l'école des Beaux-Arts, puis concourt pour le prix de Rome en 1839 sur le programme d'un hôtel de ville pour une capitale. En 1844 il est attaché à la commission des monuments historiques et chargé d'étudier les édifices du sud-ouest de la France. Il effectue de nombreux relevés et projets de restauration d'édifices des Charentes et proches départements. Il accompagne Viollet-Le-Duc dans ses tournées d'inspection. En 1845 il est nommé inspecteur des travaux de restauration de Notre-Dame de Paris dirigée par Viollet-Le-Duc, puis architecte des édifices diocésains dans la circonscription de*

Périgueux, Angoulême et Cahors. En 1849 il réalise les plans de l'église Saint-Martial d'Angoulême. En 1852 il démarre la restauration de la cathédrale d'Angoulême. En 1856 il débute la construction de l'église Saint-Ausone à Angoulême. Il est nommé chevalier de la légion d'honneur cette même année. En 1874 il remplace Viollet le Duc comme architecte de Notre Dame de Paris et remporte le 1^{er} prix du concours pour l'édification du Sacré-Cœur de Montmartre à Paris. En 1875 il est élu à l'Académie des Beaux-Arts et le 2 août 1884 il meurt sur le quai de la gare de Chatou.

Son œuvre se situe entre archéologie et modernisme.

Loin d'être le simple restaurateur de Saint-Pierre d'Angoulême et de Saint-Front de Périgueux et le constructeur du Sacré-Cœur de Montmartre, Paul Abadie Fils fut l'auteur de près de 80 réalisations dont 40 constructions neuves et 40 restaurations.

De part sa formation, Abadie cultive l'ambiguïté, la complexité des références. Nourri par l'exemple de son père et son passage aux beaux-Arts, il fait le pari de la redécouverte du Moyen-Âge et marche sur les traces de Viollet-le-Duc, l'adversaire le plus acharné de l'Académie et de l'Ecole des Beaux-Arts qui régentait alors toute l'architecture française.

Participant actif de la reconstruction des édifices médiévaux, Abadie voit également en ces mêmes années la naissance et l'institutionnalisation de la restauration monumentale qui, inaugurant la notion de patrimoine, définira avec tâtonnements une éthique de la conservation. Viollet-le-Duc, dans son Dictionnaire de l'architecture écrit : « restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui n'a peut-être jamais existé dans un moment donné ». Abadie va adhérer pleinement à cette définition, notamment dans ses deux plus célèbres restaurations d'édifices, celles de la cathédrale Saint-Pierre d'Angoulême et de Saint-Front à Périgueux.

Dans ses restaurations, il accomplira plus un travail de construction que de conservation, oscillant entre l'histoire et sa réécriture dix-neuviémiste, entre symbolisme et utilitarisme.

Avec ses constructions, il créera notamment en grande partie la typologie des constructions religieuses de la seconde moitié du XIX^{ème} (l'église à clocher) qui est une donnée forte du paysage français.

Il est rare qu'une œuvre d'architecte touche à un champ si vaste, qu'elle englobe presque tous les programmes de son époque, du mastodonte de pierre qu'est le Sacré-Cœur aux petites réalisations du domaine privé, thermal ou funéraire, et qu'elle se confronte à toutes les références : néo-roman, romano-byzantin, style classique ou gothique septentrional...

Abadie est le plus inscrit et classé « Monuments Historiques » des architectes du XIX^{ème} siècle !

Après ce rappel des œuvres importantes des architectes ABADIE Père et Fils, reprenons notre visite. À l'étage, une salle expose une maquette du château et des panneaux pédagogiques.

Les Remparts

L'insécurité du Bas-Empire nécessita la construction entre le III^{ème} et le IV^{ème} siècles d'un rempart qui épousa le tracé de l'éperon rocheux d'Angoulême. Ce mur constitué de gros blocs de récupération comprenait des éléments architecturaux et de décor provenant de constructions gallo-romaines (fragments de colonnes, chapiteaux sculptés, restes de statues...). La porte dite « de l'Arc » semble avoir été ouverte dans cette enceinte au nord de la cité.

Ce rempart, qui fait 2 280m de pourtour, était très important pour l'époque et ne cessa d'être endommagé, réparé, remanié jusqu'au XIII^{ème} siècle. Clovis le remit en état au VI^{ème} siècle. Dès 867, Vulgrin, premier des comtes d'Angoulême, le remonta après les raids vikings. A la fin du X^{ème} siècle, les murailles complétées par une petite forteresse assuraient à nouveau la défense de la ville.

Au XIII^{ème} siècle deux enceintes furent ajoutées au rempart existant. La 1^{ère} entourait le parc du château, la 2^{ème}, édifiée après 1282, protégeait le bourg Saint-Martial avec 4 portes d'accès, des tours rondes, carrées ou rectangulaires.

Aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles, les remparts étaient entretenus, la porte du Palet était rebâtie et en 1496 la grande tour ronde de la porte Saint-Pierre était remise à neuf.

Les fortifications furent réaménagées pendant le XVI^{ème} siècle : ajout d'archères-canonnières aux tours (de Chèrière, de l'Echelle, de Saint-Pierre), doublement du rempart Saint-Martial en 1573 et surtout édification autour du château de l'enceinte bastionnée du duc d'Epernon.

À partir du XVII^{ème} siècle les murailles perdirent de leur utilité. L'intendant Bernage rasa le rempart Beaulieu à hauteur d'appui en 1699 et aménagea, là, une promenade. Ce mouvement s'amplifia aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles avec les travaux d'urbanisme menés par les intendants : destruction des portes de ville, comblement des fossés, établissement de rampes

d'accès. Les remparts furent rasés à partir de 1738. La porte Saint-Pierre, seule en état, fut remplacée par une ouverture classique qui disparut au XIX^{ème} siècle, époque à laquelle le pourtour du plateau a pris l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui.

L'hôtel de ville

La première « maison commune » connue d'Angoulême fut bâtie au début du XV^{ème} siècle dans le voisinage de l'église Sain-André. Ensuite et jusqu'au début du XIX^{ème} siècle son emplacement changera une dizaine de fois, du quartier nord de la ville au couvent des Jacobins.

En 1815 la ville acquiert près du château une partie d'un édifice de style classique qui abritait déjà le théâtre de ville. Celui-ci restera en service faute de mieux jusqu'au Second Empire.

Au XIX^{ème}, le château comtal et son parc, devenu une sorte de terrain vague, occupaient le cœur de la ville en isolant du reste de la ville le nouveau quartier d'habitation de la Préfecture.

En 1838, le maire de la ville, Normand de la Tranchade, comprit l'intérêt que l'on pourrait tirer de ce site en même temps qu'il sentit la nécessité d'offrir à Angoulême un hôtel de ville vaste et luxueux, exemple de sa richesse et de sa modernité. Il demanda donc au département la cession du château, dans le but d'y construire un hôtel de ville. Le texte de l'accord, signé en 1842, demande aux futurs concepteurs « de veiller avec le plus grand soin au caractère monumental et historique du château... »

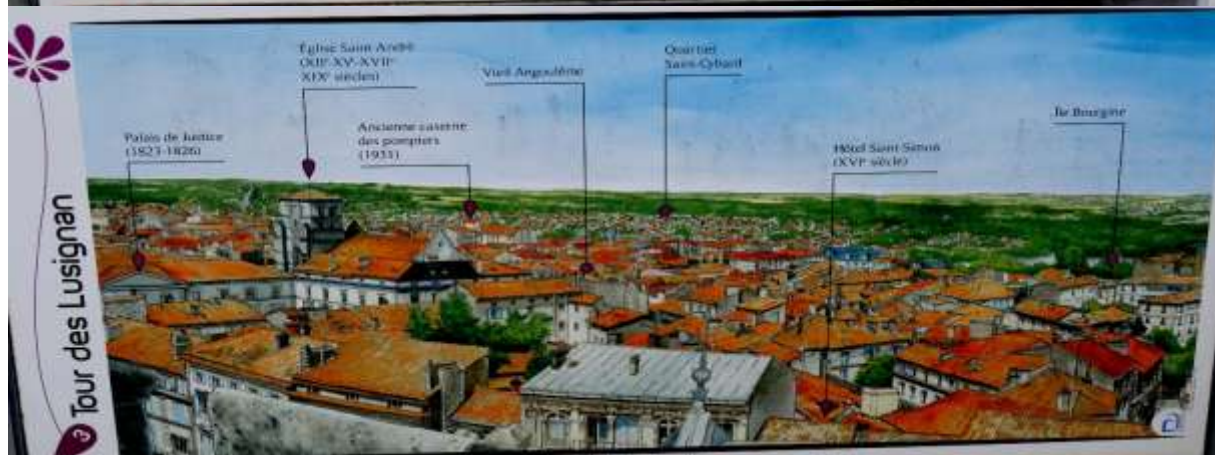
En 1841 et 1849 on confie l'étude du projet à Paul ABADIE Père, architecte départemental, puis en 1853 au fils du précédent, Paul ABADIE, âgé de 40 ans, qui travaille déjà à Angoulême sur la restauration de la cathédrale et l'église Saint-Martial.

Son projet est présenté au conseil en octobre 1854 : il comprend un ensemble de bâtiments disposés dans la cour du château et s'articulant aux deux tours. Indécis, le conseil demande à l'architecte de réétudier l'implantation.

C'est le nouveau maire nommé en 1855, M. Bourrut-Duvivier, qui va relancer le projet et le faire aboutir. Il est l'ami d'enfance d'Abadie et cette construction sera vraiment l'affaire des deux hommes qui veulent construire, non une simple maison de ville, mais véritablement « un palais municipal ».

Nous poursuivons notre visite. Nous montons d'un étage et traversons une salle qui servit de prison : des graffitis sur les murs en témoignent. Par un étroit escalier en colimaçon, nous accédons à la terrasse de la tour « des Lusignan » qui surplombe toute la ville sur 360°.

Le panorama est magnifique. Nous apercevons la gare SNCF, le marché couvert art-déco, le palais de justice, la banque de France, le grand théâtre, le golf, l'hôpital ancien et le nouveau, l'usine Leroy-Somer à l'horizon, le conservatoire de musique, le collège et le lycée, le campanile de l'hôtel de ville, la cathédrale Saint-Pierre, la Statue de Sadi Carnot, les clochers des églises environnantes, des cheminées d'usine anciennes, vestiges des industries locales aujourd'hui disparues.

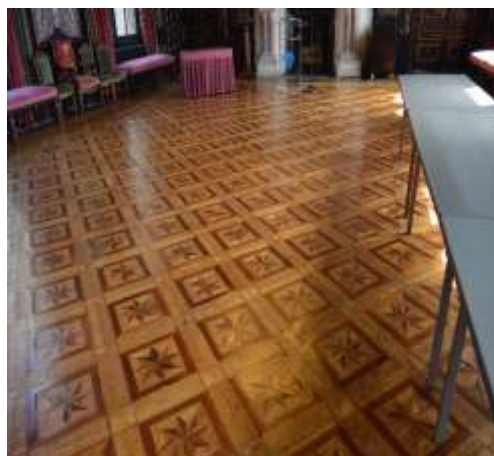




Notre guide nous amène maintenant visiter la salle des mariages en empruntant l'escalier monumental recouvert du tapis rouge. Sur le mur du palier un panneau affiche les noms des différents maires d'Angoulême de 1212 à 2014. La somptueuse salle des mariages, (décor XVIII^{ème} siècle), est habillée de boiseries et tapisseries anciennes. Sur la tablette de la cheminée de marbre, surmontée d'un superbe miroir, reposent des chandeliers assortis à une splendide pendulette. Une maquette de « *Schtroumpf* » fait un clin d'œil au festival de la bande dessinée de la ville d'Angoulême ! La pièce suivante est la salle de réception de la mairie.



Salle de réception



Les parquets

Il est 13h, nous reprenons le car pour nous rendre au restaurant « l'Espérance » situé à environ 2 km du centre historique, où le Chef nous attend. L'accueil est très agréable, la salle est conviviale et le repas gastronomique est fort apprécié.

À 14h30 nous nous divisons en deux groupes. Pendant que le premier visite la ville historique, le second découvre le trésor de la cathédrale Saint-Pierre et vice versa.

La ville historique

Chapelle Saint-Gelais, chapelle du Salut

Dans cette chapelle, édifée en 1854 par Paul Abadie, l'architecte a remonté les restes de décor renaissance de l'ancienne chapelle du Salut, construction de plan carré autrefois accolée à l'abside de la cathédrale d'Angoulême.

Cet édifice de style flamboyant, sans doute érigé entre 1503 et 1510, fut endommagé dès 1568 par l'incendie et l'effondrement du clocher sud de la cathédrale, lors des guerres de religion.

Le Groupe Archéologique de Monpazier

Le bâtiment devait servir de chapelle funéraire aux trois frères Saint-Gelais, ecclésiastiques et hommes de lettres proches de la cour : Jacques (1464-1538), évêque d'Uzès et doyen d'Angoulême, qui commanda la chapelle à l'intention de son frère Octavien (1468-1502), évêque d'Angoulême, et Charles (1461-1533), chanoine et archidiacre de Luçon.

Le décor sculpté mêle aux rinceaux végétaux une foule de personnages, d'objets et d'animaux, de devises latines inscrites sur les phylactères et de scènes dont la symbolique sophistiquée évoque les thèmes de la foi et de la passion, de la mort et de la résurrection.

Nous déambulons dans la ville, devant le Palais de Justice construit par Paul Abadie, en 1826, puis visitons l'église Saint-André, construite au XII^{ème} siècle. C'est l'une des plus anciennes églises de la cité avec la cathédrale Saint-Pierre toute proche. Elle conserve un retable et une chaire baroque en bois sculpté ainsi qu'une galerie importante de peintures de Maîtres des XV^e, XVI^e, XVII^e et XIX^e siècles. Elle est classée MH depuis 1951.

La première église du XII^e siècle, de style roman, formée d'une seule nef attenante au château des Taillefer, fut détruite en 1568, pendant les guerres de religion.

Elle fut reconstruite à partir de 1585, un peu plus à l'est, sur un plan nouveau. L'église actuelle de style Plantagenet, comprend trois nefs et garde, comme avant-corps, une partie de l'ancienne. Elle ne fut achevée que vers 1660. Sa façade actuelle est du début du XIX^e siècle.

Les orgues du XVI^e siècle ont été restaurées en 1887. La tour romane possède un carillon de sept cloches dont le bourdon date de 1550. Elle sonne le Tocsin de la ville d'Angoulême.

Notre guide s'attarde enfin, rue Friedland, devant la maison la plus ancienne de la ville et nous en fait la description.



Chapelle Saint-Gelais . Musée lapidaire



Eglise Saint-André



La plus ancienne maison bourgeoise d'Angoulême

La cathédrale Saint-Pierre

Située sur l'emplacement d'un ancien temple dédié à Jupiter, la construction de la première cathédrale, au IV^e siècle, fut consacrée à Saint-Saturnin. Elle disparut en 508 lors de la prise d'Angoulême par les armées de Clovis qui chassaient les Wisigoths. Immédiatement reconstruite, elle fut incendiée plus tard par les Normands.

C'est Grimoard de Mussidan, abbé de Brantôme puis évêque d'Angoulême (991-1018) qui entreprit sa reconstruction en 991 avec les revenus de l'abbaye. Elle fut consacrée en 1015.

Au XII^e siècle, l'Angoumois étant très riche, Girard II, évêque d'Angoulême, décida d'agrandir la cathédrale et d'élever la façade d'un étage. Il dirigea les travaux et se révéla être un artiste de premier plan.

À la fin du XIII^e siècle le chevet et le transept sont enrichis de 6 chapelle-absidioles.

Au XVI^e siècle, les guerres de religion ne l'ont pas épargnée. Elle fut canonnée par les armées protestantes de l'amiral Coligny et le clocher fut détruit.

Au XVII^e siècle, la cathédrale fut restaurée et l'on ajouta deux tours de guet sur la façade orientale.

À la révolution, elle est transformée en temple de la Raison.

De 1852 à 1879, d'importantes restaurations sont faites par l'architecte Paul Abadie qui a modifié sensiblement l'édifice tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

La cathédrale a été classée MH en 1840.



Admirez la richesse et la finesse des sculptures dans la pierre dorée angoumoisine.

Le trésor de la cathédrale Saint-Pierre

C'est l'artiste et sculpteur français Jean Michel Othoniel qui signe la scénographie du Trésor de la cathédrale Saint-Pierre où le verre soufflé et coloré, son matériau de prédilection, est mis au service d'une œuvre spectaculaire et grandiose. Les vitraux aux tonalités bleu et or diffusent une lumière colorée qui contribue à l'atmosphère onirique des lieux.

Chaque salle du Trésor correspond à un thème : le Lapidaire, l'Engagement, le Merveilleux.

Dans la chapelle Saint-Thibaud, au rez-de-chaussée, est situé le **Lapidaire**. Cette salle datant de 1592 regroupe un ensemble de fragments d'époque romaine venant principalement des tympans de la cathédrale et en son centre, posé sur un socle de perles de verre de Murano argentées, une grande Vierge à l'Enfant de Jean Degoulon datant de 1679.



À l'étage, l'**Engagement**. Les vitrines du prêtre et de l'Évêque.

Cette salle expose calices, ciboires, patènes, burettes, boîtes aux saintes huiles, tiaras, crosses pontificales, crucifix, ostensoirs, coffrets, chandeliers et une multitude d'objets, de vêtements et livres ecclésiastiques.

Le Groupe Archéologique de Monpazier

À l'étage supérieur, le Merveilleux.





Cette salle, merveilleusement agencée par le plasticien, met particulièrement en valeur la salle et les objets ecclésiastiques. Le motif choisi est reproduit sur le carrelage, les murs, les miroirs et les fenêtres.

Ici s'achève notre sortie de printemps à Angoulême. Pour la plupart d'entre-nous ce fut la découverte d'un patrimoine exceptionnel. Cela a pu susciter chez certains l'envie de revenir pour assister au festival annuel de la bande dessinée ou parcourir le circuit des murs peints. Une trentaine de fresques sur le thème de la BD jalonnent la ville.

Pour le GAM, Annie et Jean-Marie Baras

Sortie d'automne du GAM

Le jeudi 9 octobre 2025, le Groupe Archéologique de Monpazier (45 personnes) a effectué sa sortie d'étude à **Brantôme**, « La Venise du Périgord vert ». Le matin, nous avons découvert le dolmen « Peyrelevado » dit aussi « dolmen du camp de César ». Nous sommes allés dans la grotte du souffleur de verre qui nous a fait une démonstration de son art, puis nous avons visité les grottes troglodytes. L'après-midi, nous avons eu une visite guidée de l'Abbaye, de l'église, de l'esplanade (ancien château) devant l'abbaye. Les courageux ont eu le loisir de voir la bibliothèque, la magnifique charpente en carène de bateau du bâtiment des moines. Nous avons ensuite déambulé sur le pont coudé¹ d'où l'on peut admirer l'ensemble architectural de la ville, le moulin de Brantôme (ancienne filature reconvertie en hôtel de luxe). C'est le point de départ des bateaux de croisière sur la Dronne.

Le Dolmen de Brantôme.



Il est nommé « Peyrelévado » ou « dolmen du camp-de-César ».

C'est assurément le monument mégalithique le plus connu de la Dordogne. Il est situé sur la route D78 de Thiviers, à 1000 m du centre-ville de Brantôme, au lieu-dit « Peyrelevado », derrière l'ancienne tour d'enceinte actuellement bien rénovée.

À la belle époque il a largement profité de l'engouement du public pour les cartes postales où il est souvent représenté et diffusé sur tout l'hexagone ! Ces cartes nous renseignent sur l'état de conservation du monument à l'époque où les photos ont été prises.

Aujourd'hui, il ne subsiste plus qu'une partie de la chambre funéraire de cette ancienne allée couverte de type angoumoisin évoqué par François Jouannet dès 1818 puis Alain Beyneix plus récemment. Les vestiges de cette sépulture se résument à trois orthostates en calcaire bouchardé d'une hauteur de 1,70 m qui supportent une dalle de couverture en grès de 5 m de long, 2,90 m de large, 1,40m d'épaisseur. Ce dolmen à couloir qui émerge au milieu du 5^{ème} millénaire avant J.-C. est très courant dans le nord de la Gironde, la Charente et le sud de la Dordogne.

La chambre funéraire, généralement carrée, était formée de supports parfaitement équarris et recouverte d'une ou plusieurs tables massives. Un corridor décroissant vers l'entrée et lui aussi couvert de dalles massives en permettait l'accès.

Les orthostates du couloir, les dalles de couverture et les dalles de chevet ont disparu ainsi que le tumulus suite à l'érosion du temps mais aussi probablement par l'intervention de l'homme.

À la fin du XIX^{ème} siècle, les édiles du moment, par souci de sécurité, ont fait ériger un pilier maçonné bien peu esthétique pour assurer l'équilibre de l'ensemble.

Ce mégalithe est classé MH depuis 1889 (Notice : PA00082407).

¹ En amont de Brantôme la Dronne se sépare en deux bras qui enserrrent la ville puis se rejoignent en aval au pont coudé. Le barrage-chaussée au pied du pont servait de réserve d'eau au moulin de Brantôme (ancienne filature aujourd'hui reconvertie en hôtel-restaurant de luxe d'où partent les navettes fluviales.)



La grotte du souffleur de verre (visite libre)

Située dans la falaise, dans le prolongement des grottes troglodytes, elle abrite l'atelier du souffleur de verre avec ses fours de fusion, de recuisson et de réchauffe. Ils sont tous alimentés au gaz.



Le four de fusion maintient le verre en température à 1070° C, 24h/24, 7j/7. Il nécessite un délai de 7 jours pour la montée en température et le même temps pour la redescente à cause de la fragilité des briques réfractaires très onéreuses qui le composent.

Le Groupe Archéologique de Monpazier

Le verre est un mélange de silice, de cendre et de calcaire fusionné à 1300°. C'est une matière magique transparente, rigide et liquide en même temps. De 2,2 g à 3,2 g le cm³, le verre est un matériau lourd. Une plaque de 1m² en 6 mm d'épaisseur pèse 15 Kgs.

L'outil principal est la **canne du souffleur de verre** (aussi appelée **canne de verrier**) **généralement faite en métal** et le plus souvent **en acier** (le matériau le plus courant, car il est solide, résistant à la chaleur et économique), parfois **en fer forgé**, ou **en alliage d'acier inoxydable** pour éviter la corrosion et faciliter le nettoyage. C'est un tube qui mesure environ 1.20m à 1.60m, avec un diamètre intérieur de 1 à 2 cm.

Le métal permet de résister à la très haute température du verre en fusion (environ 1000 à 1200 °C), de **transmettre la chaleur lentement**, pour que le souffleur puisse la tenir sans se brûler, et être **suffisamment rigide** pour supporter le poids du verre sans se déformer.

La canne se compose de :

- **L'embouchure** (bouche de la canne) : partie fine et arrondie où le souffleur pose ses lèvres pour souffler. Elle doit être propre et exempte de bavures pour éviter les coupures. Elle peut être légèrement renflée pour un meilleur contact. Certaines cannes ont un **embout en cuivre ou en laiton** (métaux qui adhèrent bien au verre sans coller) et **un manche en bois** ou **gainé** pour isoler la main de la chaleur.
- **Le corps** de la canne (tige creuse) droite et régulière.
- **La zone de préhension** (poignée), partie tenue par le souffleur pendant le travail, partie souvent munie de cuir ou ruban isolant pour éviter les brûlures et placée au centre du tube.
- **Le Pontil** ou extrémité de cueillage, bout opposé à l'embouchure, chauffé et plongé dans le verre en fusion pour recueillir une boule (la cueille), légèrement épaissie pour mieux retenir le verre. Il doit être propre et régulièrement chauffé.

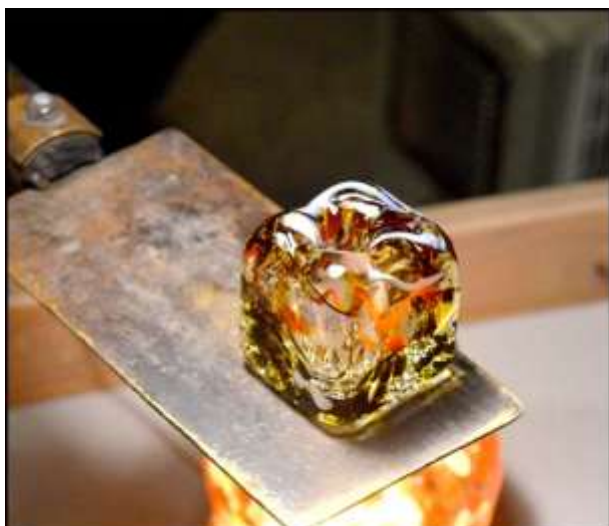
Elle est constamment maintenue en rotation pour garder la boule de verre centrée et éviter qu'elle tombe.

La démonstration du jour consiste à réaliser devant nous des blocs « support de stylos ».

Le verrier trempe la canne dans le four de fusion, la fait chauffer et prélève une boule de verre qu'il maintient en tournant la canne, sans souffler puisqu'il ne souhaite pas réaliser un objet creux. Pour colorer le verre, il vient frotter la « cueille » sur les oxydes qu'il a choisis et préparés puis remet la canne au four pour que les oxydes fondent et se mélangent au verre. Lorsqu'il juge le moment venu, il ressort la canne du four et présente le pontil à son collègue qui a préparé un moule métallique carré pour recevoir le verre qu'il détache de la canne en le coupant avec une paire de ciseaux. Il tasse le verre encore très malléable dans le moule et avec une tige métallique il creuse le centre du verre en l'enfonçant pour créer le passage du crayon. Un coup d'air comprimé pour figer la forme et l'objet est déposé dans le four à recuire pour la séquence de refroidissement.

Le pontil de la canne est ensuite nettoyé pour la prochaine utilisation.

Toutes ces manipulations sont faites dans des délais très courts, maîtrisés par l'expérience et la dextérité du verrier.



Réalisation devant nous de blocs supports de stylo (température environ 1000°C.)



La coloration du verre est obtenue en mélangeant des oxydes métalliques, de la silice.

Bleu = oxyde de cobalt, de manganèse.

Rose et rouge rubis = l'or.

Jaune = chrome, argent.

Jaune orangé à rouge = le sélénium.

Rouge = oxyde de cuivre.

Violet = oxyde de manganèse.

C'est un métier d'art, de création, de design fabuleux. Ce travail est physique, pénible et assez dangereux.

Les grottes troglodytes (visite libre. 32 panneaux pédagogiques à méditer)

Durant des milliers d'années la mer a creusé la roche créant ainsi de nombreuses cavités qui, lorsqu'elle s'est retirée, ont permis à l'homme de s'abriter des intempéries.

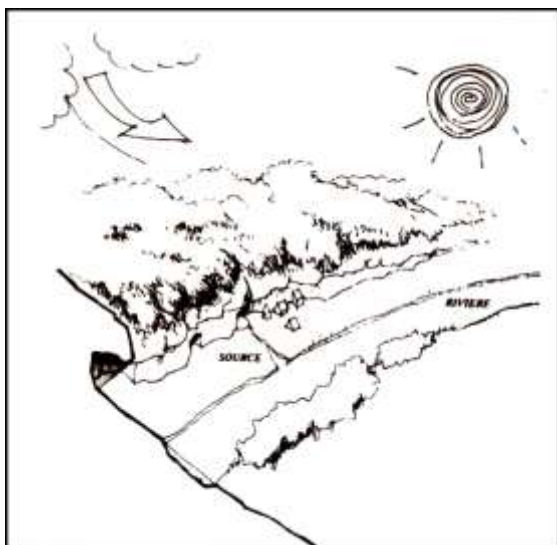
Le troglodytisme est très répandu dans le monde entier. En France, les troglodytes ont joué un rôle important dans la naissance de l'urbanisation. Nombre de villages, de villes se sont développés à partir d'un sanctuaire souterrain, d'une grotte « sainte », d'un temple situé dans une caverne comme au puits Saint-Front à Périgueux.

En Gaule, aux débuts du christianisme, les prédicateurs trouvaient dans ces cavités des lieux de réunion discrets, propices à la prière, à la contemplation et où ils pouvaient fuir les persécutions. Imprégnés du souvenir de ces apôtres des premiers temps, leurs successeurs et les fidèles établirent de véritables monastères souterrains qui susciterent l'émergence d'un noyau urbain dans leur voisinage comme ici, à Brantôme.

Aux origines de la ville, les très anciens troglodytes sont alignés au pied de la falaise de calcaire bordée par la Dronne. Ils sont constitués d'un nombre important de cavités naturelles élargies,

Le Groupe Archéologique de Monpazier

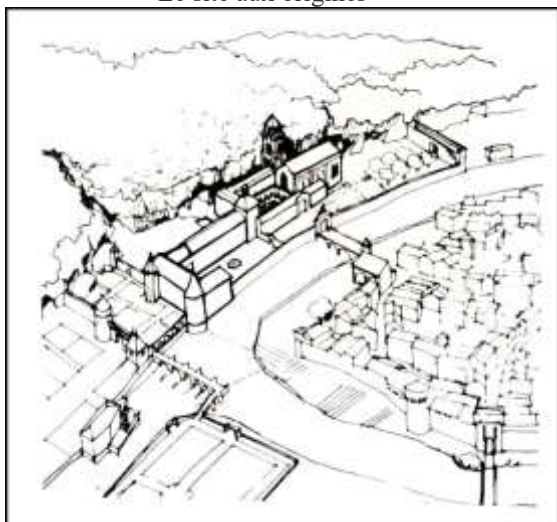
de caves aménagées, de carrières, d'habitats souterrains dont certains sont encore de nos jours habités, d'installations collectives, etc., bien difficilement datables.



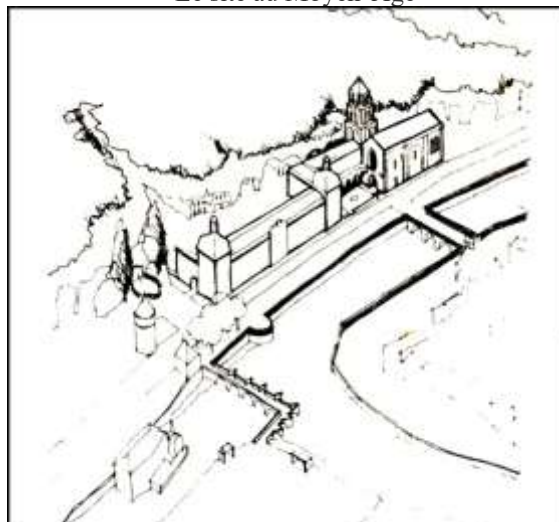
Le site aux origines



Le site au Moyen-Age



L'abbaye se structure face au bourg



Au XIX^e Siècle l'abbaye s'ouvre au bourg

A-Brantôme avant les moines

L'existence de nombreux sites préhistoriques dans la vallée de la Dronne, les traces romaines et gallo-romaines, témoignent d'une présence humaine continue de plusieurs millénaires dans la région. Le dolmen de Pierre-Levée à Brantôme atteste d'une occupation néolithique sur les bords de la Dronne. Quant aux grottes proprement dites (lettre d'un moine de Brantôme-XII^e siècle) :

« Les grottes de Brantôme, célèbres pendant le paganisme pour la vénération de faux dieux, furent célèbres par l'habitation de plusieurs personnes qui les changèrent en ermitages ; ces lieux étaient aussi propres pour la demeure et pour le dessein de telles personnes qu'ils l'étoient, comme nous l'avons dit, pour faire des sacrifices aux idoles ; de l'un et de l'autre il en reste quelques marques. »

L'aspect évocateur du lieu a vraisemblablement favorisé l'implantation d'un culte païen dont le souvenir a perduré au moins jusqu'au XVII^e siècle. Les colonnes de marbre du clocher sont-elles des vestiges d'un temple ?

B - Les origines de l'abbaye



L'origine et les circonstances de la fondation de l'abbaye de Brantôme sont difficiles à connaître .

La tradition attribue son implantation à Charlemagne, qui dans le même temps, aurait fait don des reliques de saint Sicaire, l'un des enfants tué par Hérode après la naissance du Christ.

Il semble peu vraisemblable que les reliques du saint soient parvenues à Brantôme avant les croisades du XII^e siècle.

L'existence du monastère bénédictin en 817 est seule avérée. Il est en effet cité dans les actes du concile d'Aix-La-Chapelle.

Nul ne sait qui, de Charlemagne, de Pépin le Bref ou de Pépin d'Aquitaine, a pris l'initiative de sa fondation.

Ce monastère fut placé sous la protection de saint-Pierre à laquelle s'ajouta plus tard celle de saint Paul.

C - Le parement original

À l'exception du clocher, peu d'endroits portent encore le revêtement d'origine, c'est-à-dire les pierres assemblées au Moyen Âge. Les bâtiments abbatiaux autour du cloître ont été réorganisés au XII^e siècle en même temps qu'était construit, le long de la rivière, le bâtiment destiné aux abbés.

À ces bouleversements s'ajoutèrent les restaurations du XIX^e siècle au cours desquelles presque toutes les pierres apparentes de l'abbatiale furent changées.

Cet appareillage régulier en pierre de taille, ces ouvertures étroites, n'ont pas changé depuis la création du monastère. Il s'agit donc d'un des seuls endroits où l'on peut voir l'aspect d'origine de l'abbaye.

D - Le clocher

Il s'élève sur une avancée naturelle de la falaise contre laquelle s'appuie l'abbatiale. Cette juxtaposition qui dure depuis huit siècles montre la hardiesse des bâtisseurs. Un tunnel, juste sous l'aplomb du clocher, permet l'accès à la carrière.

E - Les ruines troglodytes

L'abri constitué par le surplomb rocheux, l'un des plus évocateurs de l'abbaye, a été judicieusement utilisé : les éléments construits s'appuient contre la falaise constituant des espaces fonctionnels (lieux communs, bucher, chauffoir, arc rampant menant aux lieux d'aisance...). Sur la paroi rocheuse les vestiges d'un plancher sont encore visibles pour lesquels deux hypothèses sont formulées :

« Un chauffoir » (pièce chauffée) pour les moines malades ou âgés,

« Un chaufour » four à chaux artisanal pour enduits, mortiers, badigeons.

Au-dessous se trouve la voûte du foyer.



F - Tradition et symbolisme de la grotte et du Rocher

Les premiers moines ont entendu en ce lieu privilégié un écho aux textes sacrés :

Pérennité

Le seigneur dit dans l'évangile : *« Celui qui écoute mes paroles que voici et les met en pratique, je le comparerai à l'homme avisé qui a bâti sa maison sur le rocher. Les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont déchaînés contre cette maison ; elle n'a pas croulé car elle était fondée sur le rocher. »* (Mattieu, 7 24-25 – Règle de Saint-Benoît, prologue.)

Sécurité

« L'homme s'en ira dans les crevasses des rochers et fentes des falaises, devant la terreur de Dieu, devant l'éclat de sa majesté, quand il se lèvera pour faire trembler la terre. » (Isaï 2,21.)

Dénuement

« Abandonnez les villes, installez-vous dans les rochers, habitants de Moab ! Imitiez le pigeon qui fait son nid aux parois d'une gorge béante. » (Jérémie 48,28.)

G - L'Abbaye au Moyen Âge

Au IX^e siècle, l'abbaye est détruite à deux reprises par les Normands.

Un siècle plus tard, les difficultés consécutives aux incursions normandes semblent surmontées puisque l'un des abbés, Grimoard de Mussidan, élu évêque d'Angoulême en 991, utilise les revenus de l'abbaye pour financer la construction de la cathédrale d'Angoulême.

À la fin du XI^e siècle, le monastère traverse une période difficile. Il s'appauvrit et s'écarte de la règle bénédictine.

L'évêque de Périgueux et le comte de Périgord s'entendent alors pour confier à l'abbaye auvergnate de la Chaise-Dieu la réforme de la communauté périgourdine. Cette dépendance délivre le monastère de l'appétit des pouvoirs laïques et épiscopaux. L'action de la Chaise-Dieu est bénéfique pour Brantôme qui connaît alors une période de grand rayonnement (XII^e et XIII^e siècles). Avec 25 prieurés et 24 églises paroissiales, l'abbaye bénédictine est devenue, avec celle de Sarlat, la plus importante de l'évêché de Périgueux.

« La guerre de cent ans causa à Brantôme les plus grands dommages. Déjà en 1382, le monastère fut dévasté par les troupes du seigneur de Mussidan. Les dégâts étaient à peu près réparés en 1391. En 1404 les Anglais s'établissent dans les bâtiments monastiques, qu'ils transforment en une sorte de château fort. L'année suivante les Français lui donnèrent l'assaut et l'abbé Pierre fut tué dans la mêlée. Les Anglais séjournèrent quatre ans à Brantôme. Ils démolirent l'église qui ne fut restaurée qu'en 1465. Le cloître fut rebâti en 1480 par l'abbé Pierre de Pledieu. » (Dictionnaire d'histoire et de géographie Ecclésiastique).

Grotte du jugement dernier, la crucifixion

Le bas-relief situé sur la paroi droite de la grotte représente une crucifixion. L'iconographie traditionnelle rend aisée la compréhension de l'œuvre.

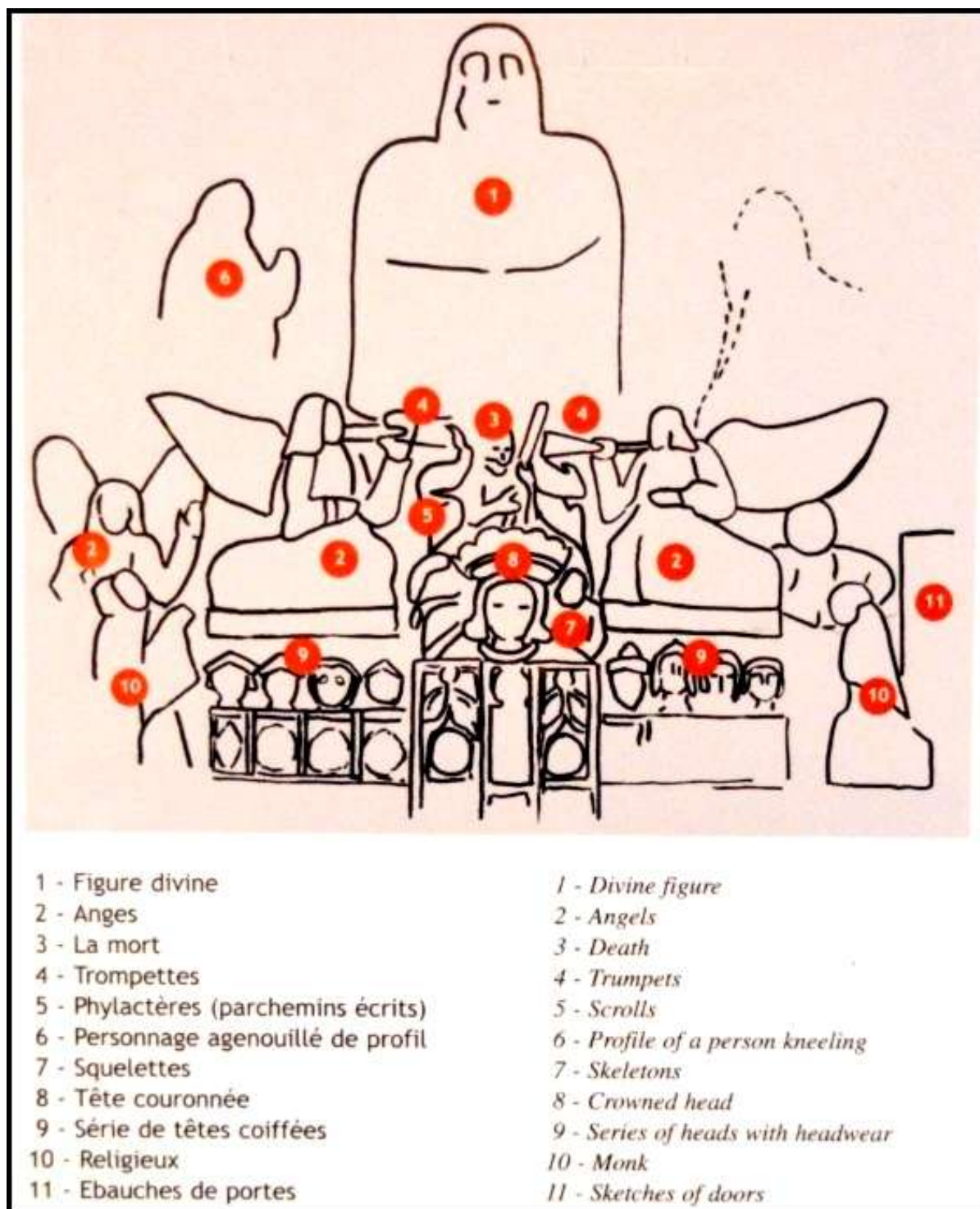
Le Christ est cloué sur la croix dressée sur le mont Golgotha. Au pied de la croix se tiennent saint-Jean, la Vierge et Marie-Madeleine. En arrière-plan des constructions évoquent Jérusalem. À gauche il est possible d'identifier un moine. Le personnage de droite, abbé ou religieux avec une crosse tient un livre à la main et reste mystérieux. L'œuvre a été sévèrement endommagée par une entaille postérieure à la sculpture. Les drapés et autres détails vestimentaires permettent de l'attribuer à un artiste du XVII^e siècle.



La crucifixion



Le Jugement Dernier



H - Les interprétations au cours de l'histoire

Cette grotte extraordinaire, ornée de bas-reliefs, demeure une énigme historique. À toutes les époques de nombreux auteurs ont proposé de multiples interprétations :

« L'opinion populaire veut que ces bas-reliefs soient la représentation de quelques divinités du Paganisme... Nous démontrerons le ridicule d'une pareille opinion. » (F. Jouannet-1816.)

« Je crois que c'est le triomphe de la mort sur la vie. Selon moi, la figure que l'on voit au-dessus entre les deux fantômes, est celle de la vie, représentée par une tête de femme, les traits de cette figure sont africains mais assez réguliers. » (F. Jouannet-1816.)

« Épouvantable scène du jugement général. » (Abbé Audierne-1842.)

« Remarquons en passant que le Christ préside toujours aux scènes du Jugement Dernier, ce qui indique bien qu'ici, il s'agit d'autre chose que du Jugement Dernier, car dans cette figure de vieillard, on ne peut reconnaître le visage du Christ. » (Marquis de Fayolle-1890.)

« Figures d'un symbolisme hermétique, obscur et confus. » (Jean Secret-1962.)

Faut-il continuer la longue série de suppositions ? N'est-il pas préférable de se donner les moyens de comprendre comment fonctionne une image religieuse, en acceptant de reconnaître que son interprétation nous échappe ? Que donne à voir cette œuvre ?

1-L'autorité en exercice

2-Un thème macabre

1 - L'autorité en exercice

La figure énigmatique du registre supérieur, par sa situation, ses dimensions, son traitement, sa frontalité, dégage une force particulière. Elle trône, elle domine, elle est l'autorité. Sa nature est explicitée par la présence d'anges, code iconographique utilisé fréquemment dans l'art religieux, pour signifier l'intervention divine. L'autorité divine en exercice devient présente. Les anges, intermédiaires entre le monde terrestre et le monde céleste, transmettent à tous les hommes le message divin par la musique (trompettes) et les écrits (phylactères). Quel est le contenu de ce message ?

2 - Un thème macabre

Il est là au centre de la composition, telle une apparition qui prend forme entre les envoyés de Dieu : C'est la Mort.

La mort est le commis de Dieu sur terre, « son sergent criminel ». Le XV^e siècle verra en France se généraliser les thèmes macabres dans les domaines aussi variés que la littérature, la poésie, la tapisserie...

I - Le Pigeonnier

Le pigeonnier assurait une fonction domestique. Les moines appréciaient fort leur chair et les excréments des volatiles constituaient un engrais dont le commerce était florissant. Le droit féodal régissait strictement leur élevage. Les autorisations étaient accordées aux seuls propriétaires terriens. Le nombre des oiseaux était proportionnel aux surfaces possédées. Ainsi la présence de pigeonniers sur le site atteste des pouvoirs temporels de l'abbaye et de sa richesse. La grotte du jugement dernier abrite, elle aussi, un pigeonnier.

J - La fontaine miraculeuse Saint-Sicaire



Elle est dédiée à saint-Sicaire, l'un des enfants innocents massacrés par Hérode peu après la naissance du Christ. Les vertus prêtées à son eau réputée favoriser la fécondité et guérir les enfants, en font un lieu de pèlerinage très fréquenté en mai et accompagné d'une grande fête qui perdure encore aujourd'hui.

K - La grande source.

Conformément aux recommandations de saint-Benoit, leur fondateur, les moines bénédictins ont installé un moulin. Pour se faire ils ont aménagé deux salles troglodytes mitoyennes dans le rocher. L'ancien moulin utilisait le débit de la grande source de Brantôme qui actionnait deux roues. Cette source explique en partie l'ancienneté de l'occupation de l'homme. Aujourd'hui elle est captée pour alimenter une grande partie de la ville.

L - Les modifications de l'espace au XVI^e siècle

À partir du XVI^e siècle, en raison de la commende, une partie de l'abbaye s'éloigne des préoccupations religieuses. L'abbaye reste un monde clos, mais ces espaces d'agrément occupent une place croissante vers le sud. Avec l'aménagement du grand jardin, ils s'étendent au-delà de la Dronne.

Le cardinal Amadieu d'Albret et Pierre de Mareuil sont les premiers abbés commendataires qui ont suscité des aménagements harmonieux bien conservés.

M - Les fouilles archéologiques de l'esplanade

En septembre 2000, lors de travaux d'aménagement de l'esplanade, des fouilles archéologiques ont révélé de précieuses informations sur l'architecture du site abbatial en général :

- Le château abbatial. Connu grâce aux documents anciens, ce bâtiment du XVI^e siècle, construit par Amanieu d'Albret, était composé de trois corps de logis au sud du monastère. Une tour ronde, dont la base est toujours visible dans le soubassement de l'esplanade, s'avancait sur la Dronne. Les fouilles ont mis à jour l'entrée d'une salle souterraine octogonale dans l'enceinte de la tour.
- Le long de l'église abbatiale, des traces de nombreuses constructions datées des XVII^e et XVIII^e siècles, correspondent à l'ancienne sacristie-trésor de l'abbaye.

Il est midi. Nous nous rendons à la terrasse du restaurant « le saint Sicaire » tout proche, en bordure de la Dronne, pour déguster un kir de bienvenue et le repas typique périgourdin.



L'après-midi, visite guidée de l'abbaye, de l'église saint-Pierre saint-Paul et des vestiges de l'ancien château. Notre guide Olivier nous rassemble devant l'Abbaye et nous fait l'historique détaillé depuis Charlemagne à nos jours durant 1h 30.



Dans l'église, il s'attarde sur les bas-reliefs suivants :



Massacre des enfants innocents par Hérode, peu après la naissance du Christ



Charlemagne fait don des reliques de saint-Sicaire à l'abbaye

Sur ce bas-relief on peut voir un bâtiment semblable à l'abbaye avec un clocher et le clocheton. Un vitrail du cœur représente saint-Pierre, un autre la vierge Marie et un troisième saint-Sicaire.

Olivier nous amène maintenant sur l'esplanade où il nous raconte l'histoire des fouilles en septembre 2000 qui ont confirmé l'existence d'une tour fortifiée en cet endroit, sur le quai de la Dronne, face à l'angle sud de l'abbaye.



Nous déambulons ensuite sur le pont coudé d'où nous pouvons admirer l'architecture remarquable de la ville.



Ici s'achève notre voyage d'étude à Brantôme qui a ravi l'ensemble des participants.

Pour le GAM, Annie et Jean-Marie Baras.

Journée du patrimoine 2025

Le Groupe Archéologique de Monpazier a organisé une journée pique-nique au bord de la Dronne, le dimanche 21 septembre. Nous avons découvert et visité le village de **Saint-Méard-de-Dronne** (près de Ribérac) et **sa magnifique église restaurée** comme celle de Soulaures en 2017-2018 et, à quelques kilomètres de là, **le moulin de Salles** sur la Dronne où nous avons pique-niqué et assisté à une conférence sur toutes les activités générées par la rivière Dronne puis, en fin de journée, nous avons visité le **château de Fayolle** tout proche.

A - Les peintures murales de l'église de Saint-Méard-de-Dronne (Dordogne). (Visite guidée d'Alain Mazeau)

« Les traces archéologiques de l'iconoclasme »

C'est le détachement d'une plaque d'enduit de la voûte en 1999 qui révéla la figure supposée d'un ange. Des sondages sont alors effectués qui suggèrent la présence d'un programme iconographique important, depuis la première travée de la nef jusqu'à l'abside.

En 2013, une première tranche de travaux a permis de dégager environ 200 m² des peintures de l'abside. Ces peintures sont datées du début des années 1500, comme celles de Soulaures près de Monpazier. Elles avaient une vocation « *pédagogique* » auprès de paroissiens largement illettrés. Elles étaient destinées à assurer la foi du croyant, à frapper son imagination, à lui inspirer la peur de l'Enfer s'il ne suivait pas les enseignements de l'église.

Dès le parvis franchi, on découvre la monumentalité de l'ensemble en levant les yeux vers l'abside.



Crédit photos J.-M. Baras-2025



2013 - Chantier de restauration Phase I, l'abside

La composition iconographique de l'abside comprend 8 éléments :

- (1) Le Christ en Gloire sauveur de l'humanité
- (2) Le Jugement dernier
- (3) L'Enfer
- (4) Le Paradis
- (5) La Cène
- (6) L'Entrée de Jésus à Jérusalem
- (7) Saint Médard et Sainte Radegonde (suppositions)
- (8) Le martyre de Saint Barthélémy



- Le « *cul-de-four* » de l'abside est dominé par Le **Christ en gloire** « Sauveur de l'humanité » ou **Christ Pantocrator**. La main droite et trois doigts (pouce, index, majeur) sont levés et dépliés, en signe de bénédiction. Le bras gauche est replié sur le côté de sa poitrine, et la main gauche (effacée) tient un **orbe**, un globe blanc à demi encerclé par un demi-méridien et un parallèle médian, tous deux de couleur rouge. Le Pantocrator est entouré du Tétramorphe, « les 4 évangélistes », sous leurs formes allégoriques, (l'homme pour Saint Matthieu, l'aigle pour saint Jean, le taureau pour saint Luc et le lion pour saint Marc). Cette représentation est inspirée de la vision d'Ezéchiel.

▪ Le jugement dernier :

L'archange Saint-Michel et la pesée des âmes.

Au sommet de la voûte 2 anges, joues gonflées, sonnent les trompettes du jugement dernier.

- Du côté gauche (face à l'autel), de la trompette de l'ange sort en se déroulant un phylactère (une bannière) annonçant « **VENITE BENEDICTI PATRIS MEI** » : « Venez (à moi ceux qui sont) les bénis de mon père ».
- Du côté droit, la bannière symétrique déroule la malédiction « **ITE, MALEDICTI, IN IGNEM ETERNUM** » : « Allez ! les maudits, dans le feu éternel ! »



Proche du contrefort gauche, l'archange St Michel, de sa main droite, tient une balance pour la « pesée » des âmes. De sa main gauche, à l'aide d'une pique en forme de croix et de son pied droit, il terrasse un dragon (le diable !) qui essaie de fausser la pesée des âmes avec ses griffes. Au-delà vers la coupole, de trois tombes se lèvent des morts, de plus petites dimensions, à l'appel des trompettes.

En haut de la voûte, au-dessus de l'archange St Michel, un dragon ailé saisit un futur damné par le pied, se préparant à le livrer à l'Enfer. Le futur damné, épouvanté, terrorisé, se cache la face de la main droite.

En bas de l'image, Saint-Pierre, la clé sur son épaule gauche, accueille d'une poignée de main une jeune femme faisant partie d'un groupe de quatre bienheureux dont le dernier est tonsuré. Un phylactère en caractères gothiques et en latin indique : « **Venite benedicti Patris mei** », « Venez (à moi) ceux que mon Père a bénis ».

On voit bien peu d'élus ici ! Une silhouette se distingue dans l'entrée du Paradis qui prend volontairement l'allure extérieure d'une belle demeure médiévale. L'intérieur nous est caché et reste une énigme.

▪ La Cène :

Le Groupe Archéologique de Monpazier



Placée sous le panneau représentant le Paradis et à hauteur d'homme, la Cène a été passablement détériorée, profondément lacérée par la fureur des iconoclastes qui considéraient ces représentations profondément blasphématoires, paganisées.

On devine un poisson, sans en être sûr, dans le plat central. Le bas du panneau est moins détérioré mais présente une large lacune à gauche.

Les deux personnages à gauche, près du pilier de la coupole, sont à peu près intacts. L'un d'eux porte une auréole et son voisin immédiat un bonnet de couleur jaune. Il tient un sac ou une bourse de la main droite. C'est vraisemblablement Judas Iscariote.

▪ L'Enfer



Six démons s'activent autour d'une charretée de nouveaux damnés avant de les enfourner dans la gueule du **Léviathan** où ils subiront leur châtiment pour l'éternité. L'ensemble de la scène est chapeauté par un phylactère où l'on peut lire en latin et caractères gothiques : « Ite, maledicti, in ignem aeternum » « Allez les maudits, dans le feu éternel »

La gueule impressionnante du Léviathan ne laissera pas insensible le visiteur qui gardera longtemps en mémoire l'œil de ce monstre !

▪ L'entrée de Jésus à Jérusalem



La présence d'un ânon près de l'ânesse sur laquelle est monté Jésus ainsi qu'un personnage presque effacé qui étale un manteau aux pieds de Jésus confirment qu'il s'agit bien de l'entrée à Jérusalem avec les fidèles de Jésus.

Cette scène placée sous l'Enfer incite les fidèles à suivre les enseignements du Christ afin d'échapper aux tourments éternels de l'Enfer.

- **Saint-Médard et Sainte-Radegonde (suppositions)**



Ce panneau est très détérioré par des lacérations profondes. On distingue ici un personnage central avec une crosse épiscopale. Une femme tient une couronne dorée devant un édifice religieux. Une première interprétation nous fait penser à Sainte Radegonde qui sera consacrée comme diaconesse et simple moniale par l'évêque de Noyon, le futur Saint-Médard.

« *Radegonde est la plupart du temps représentée en religieuse, souvent avec une couronne posée près d'elle* ». La présence de ce panneau dans cette église de Saint Méard n'est donc pas anodine.

- **Le Martyre de Saint-Barthélémy**

Le Groupe Archéologique de Monpazier



Selon l'hagiographie la plus courante, l'apôtre Nathanaël, évangélisateur de l'Arménie est écorché vif sur ordre d'Astiage, frère du roi Polème. Les reliques de son corps reposent à Rome et sa tête à Toulouse, d'où l'important culte qu'on lui porte dans le Sud-Ouest de la France. Le pantalon rayé du tortionnaire qui écorche vif le malheureux symbolise le caractère diabolique du personnage.

2018 - Chantier de restauration Phase II

Les peintures de la voûte, la coupole et des murs



À la porte du ciel, la vierge à l'enfant en majesté accueille, sur un trône, les âmes vers l'univers paradisiaque, bercées par la musique céleste des anges musiciens. Le soleil central est le symbole du Christ. La vierge est entourée de 9 anges musiciens, tous, y compris l'enfant Jésus, sont blonds. Les personnages font 2,50 m de hauteur et la plupart des musiciens sont gauchers. Dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, à partir de la vierge :

- (1) Vielle
- (2) Tambour
- (3) Autre vielle
- (4) Psaltérium
- (5) Trompette (Busine)
- (6) Flûte
- (7) Autre vielle
- (8) Harpe
- (9) Orgue portatif

(Les 5 trous que l'on voit dans la coupole ne servent pas au passage des cordes des cloches mais sont des événements qui permettent de perfectionner l'acoustique).

▪ **Haut des piliers de la Voûte**

Quatre anges qui montent et descendent sur une échelle font la liaison entre le Ciel de la voûte et la Terre, « chemin du paradis pour les âmes ». Deux des anges sont nus à l'image des bienheureux nus qui entrent au Paradis comme ceux de l'abside dans le panneau de la pesée des âmes.

Sur les piliers nord-est et nord-ouest, deux blasons portent les armes des De Laplace (3 glands d'or posés deux sur un). Ces blasons sont peu lisibles.

▪ **Les murs de la Voûte**

Coté Sud on distingue une Piéta et deux blasons.



Coté Nord



En haut nous avons Saint-Jacques avec son bâton de pèlerin, en bas Saint-Philippe dont le nom est inscrit sur le Phylactère. Mais l'équerre qu'il tient serait plutôt attribuée à Saint-Thomas, le bâtisseur.

2023-2024 Chantier de restauration III- la Nef

Lors de la construction du campanile, fin XIX^e siècle, les murs latéraux de la nef ont été amputés de 3m détruisant à jamais une partie des fresques. La partie gauche du Narthex contient un petit musée lapidaire.

Lorsque le visiteur entre dans l'église en levant les yeux vers la première arche, il rencontre **Le martyr de Saint-Sébastien.**



Sur le mur nord, la cavalcade des vices : **les 7 péchés capitaux.**



La Gloutonnerie

La paresse

La Luxure

L'Avarice

Les trois autres (Orgueil, Envie, Colère) ont été amputés, détruits, lors de la construction du campanile au XIX^e siècle.

Le mur sud de la nef : **Adoration des rois mages et La descente de Jésus aux Limbes la nuit du Samedi avant la Résurrection.**



Le premier roi mage offre l'or, le second porte l'encens, le troisième la Myrrhe.

À droite, la descente de Jésus aux limbes a été amputée lors de la construction du campanile au XIX^e siècle.

Cet ensemble iconographique magnifique est l'un des plus complets de notre région.

Bien que les iconoclastes aient détérioré en partie ces fresques, ils les ont ensuite recouvertes systématiquement de plusieurs badigeons de chaux pour les masquer mais le processus de carbonatation de la chaux a sauvé les fresques en consolidant la fixation des pigments.

(Les églises de la vallée de la Dronne ont été victimes de la fureur des iconoclastes Calvinistes en 1562).



Les contreforts renforcent les 4 piliers qui supportent la voûte et qui constituaient l'église primitive. Elle a été ensuite agrandie à l'Est par le cul de four, à l'Ouest par la nef et le campanile et enfin réduite en hauteur.

Le musée lapidaire dans le Narthex



Le Docteur Moreaud de Monpazier (natif de Saint-Méard-de-Dronne tout comme Alain Mazeau avec qui il a fréquenté l'école primaire) se trouvait par hasard dans l'assistance. Il nous a fait l'honneur de nous parler de son village et de la ferme familiale. Il a mis en lumière le rôle important qu'a tenu son grand-père dans les recherches archéologiques et dans la sauvegarde de Saint-Méard de Dronne.

Cette église est inscrite au titre des monuments historiques depuis 2000 (PA24000027).

Le Groupe Archéologique de Monpazier

B – Tocane-Saint-Apre, le Moulin « barrage » de Salles



(C'est le barrage, la chaussée cachée à droite qui constitue la réserve d'eau).

Construit sur un îlot de 5 hectares entouré des bras de la Dronne, le moulin primitif était situé à l'opposé, sur la commune de Montagrier. C'est en 1855 que le marquis de Fayolle dont le magnifique Château domine le coteau sur la route de Saint-Astier, lance la construction de l'actuel moulin de Salles, sur la commune de Tocane-Saint-Apre. Le site appartient depuis 4 générations à la famille BERARDI.

Riciotti BERARDI

Bien connu dans la région de Tocane, il avait emménagé au moulin lorsqu'il avait 17 ans et a travaillé plusieurs années avec le meunier de l'époque pour faire tourner le moulin. Puis, il a créé sur le site, en accord avec le marquis de Fayolle, une laiterie fromagerie et a acquis le moulin et la maison dans les années 70. Le moulin est resté en activité pour fabriquer de la farine pour les animaux jusque dans les années 75 puis est tombé en désuétude, les moulins à eau ayant été largement remplacés par des minoteries électriques.

Sylvie, l'actuelle héritière, fille de Riciotti et professeure de Yoga, nous fait visiter les entrailles de cette ingénieuse mécanique qu'à terme elle souhaite remettre en service avec son compagnon et ses enfants.

Ce moulin est constitué de deux grandes roues verticales qui animent, par une série astucieuse de pignonnerie et de renvois d'angle, quatre meules à grain, un moulin à huile, une presse, le dispositif de mise en température et la salle de blutage à l'étage qui a été transformée en salle de sport, d'exposition, de réunion et a gardé tout le dispositif de transmission (arbre, poulies, paliers) comme décor « archéologique » marquant l'origine de ce lieu pour notre plus grande satisfaction.



L'ingénieuse machinerie du moulin.



C - Conférence « une rivière autrefois industrielle » par Alain Mazeau (ancien minotier, archéologue et historien à ses heures).



Crédit photos Alain Mazeau

La Dronne prend sa source au lieu-dit « Les Borderies » en Haute-Vienne, dans le parc naturel régional Limousin-Périgord à 510m d'altitude. Son cours fait 189 kms. Elle se jette dans l'Isle à Coutras et arrose sur son passage la Dordogne, la Charente, la Charente-Maritime et la Gironde.

En Haute-Vienne, elle alimente quelques mares successives et des réserves piscicoles. Le premier étang sert de réserve d'eau au moulin des Peines. Il fonctionne par écluses et roue horizontale dont le principe date des Gaulois et est nommé « moulin archaïque ».

La meule de dessous est fixe et dite dormante, celle de dessus tourne et est réglable en hauteur pour affiner la mouture.

Ce type de moulin fonctionne avec peu de débit d'eau et peu de hauteur de chute.

Les Moulins en-dessous la chaussée, exemple le moulin de Feuyas-24, la roue est sous le niveau du moulin.

Le barrage au fil de l'eau exploite le poids et le flux forcé de l'eau. Ce type de moulin est dit à roue de poitrine et roue en-dessous. Il nécessite une transformation du mouvement horizontal en vertical, comme ici au moulin de Salles, par l'intermédiaire d'engrenages et renvois d'angle. Le blutage c'est le tamisage de la farine pour la séparer du son et obtenir des farines de finesses diverses.

La première minoterie en amont est celle de Grandcoing sur la commune de Saint-Saud-Lacoussière qui a fonctionné du 18^e siècle à nos jours. Les minoteries ont sonné le déclin des moulins à meules.

Les premières minoteries étaient constituées de 3 niveaux minimum : la mouture, la bluterie et la mise en sac. Les usines modernes en ont 6 ou plus. Elles sont mues par des turbines hydrauliques et couples coniques et utilisent des broyeurs à cylindres en fonte. Le tamisage est beaucoup plus sophistiqué et réalisé par des machines modernes « Plansichter et Sasseur ».

Les forges, les hauts fourneaux, utilisaient également la force motrice hydraulique avec les premiers martinets. L'une des plus importantes était la forge de La Maque à Saint-Saud-Lacoussière qui produisait en 1789, 50 tonnes de fonte et fer à battre.

Une autre grande forge dite « Bas fourneau » était celle de Puydoyeux-24 où l'on transformait la fonte en fer. L'axe de la roue était équipée d'une came qui actionnait le martinet, un petit marteau pilon.

Les « taillanderies » étaient des forges, complexes industriels, qui fabriquaient des outils et objets tranchants comme les faux, les haches. Le grand moulin de Quinsac, près de Brantôme en faisait partie.

Les moulins hydroélectriques. Le moulin du pont de Saint-Saud-Lacoussière, actionné par une roue à palettes plates (roue en-dessous), produit encore de nos jours de l'électricité domestique. Le moulin de Langlade alimentait en électricité (courant continu-dynamo) tout le village.

Les tanneries. Le moulin de Saint-Pardoux était un foulon de pelleterie et moulin à tan qui utilisait des meules pour écraser l'écorce de chêne et des foulons pour battre et dégraisser les peaux.

Les filatures : Le moulin de l'Abbaye à Brantôme, le moulin de Jansou (filature, corderie puis scierie).

Les moulins scierie à scie battante.

Une grosse « Mailleurie », le moulin Bressol, mue par deux roues jumelées, fabrique des draps de chanvre (utilisation de métiers à tisser, de foulons).

Le seul four à chaux sur la Dronne, c'est le moulin neuf de Saint-Méard-de-Dronne.

L'usine de feutre du Chalard, la papeterie de la Rivière (Brocard à vieux chiffons).



Les maillets



Moulin « Bateau »

Le moulin de Commanderie Templière de Chambéranché-24.

La plus grosse minoterie : Moulin de Chamberlane-16.

La plus puissante usine électrique : Parcoult-33.

La manufacture de chaussures les églisottes « Le-Reyraud-du-moulin » en Gironde.

Les moulins « bateau » et leur architecture typique : ici, Rochereuil, commune de Grand-Brassac-24.

Le complexe industriel de Monfourrat-33.

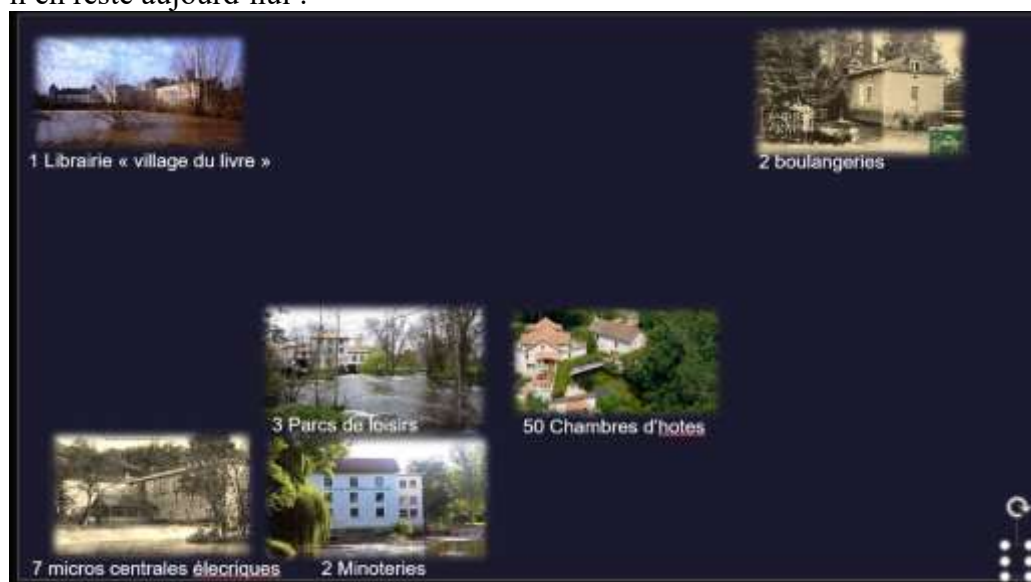
Autres activités : La Fourchée (pêche au carrelet), la navigation à vapeur de Coutras à Monferrat, la pêcherie des moines du Chalard au moulin Peyrousse, les gués surélevés devenus barrages au moulin de Larcy, les tourbières etc...

Les trois cataractes importantes de la Dronne : Le trou du Papetier, le trou de Philipou, le saut du Chalard.

Les moulins actifs autrefois :



Ce qu'il en reste aujourd'hui :



Le constat est flagrant et sans appel. Les quelques minoteries (2) pourvues de bons moyens financiers et qui ont su se moderniser, (abandonnant les meules au profit des cylindres en fonte et les tambours de bluterie au profit des filtres industriels), ont étouffé et mené à la ruine l'ensemble des moulins à meules. Par ailleurs, dans les années 60/70, l'arrivée en masse sur le continent européen de fibres de nylon et synthétiques ont largement contribué à la mise en faillite de tous nos moulins filatures. L'électrification (220v alternatif) a aussi largement contribué au phénomène.

Nous remercions chaleureusement Sylvie Bérardi et sa famille pour leur accueil, leur gentillesse et leur dévouement.

Merci également à Alain Mazeau qui nous a guidés dans la découverte des fresques de l'église de Saint-Méard-de-Dronne et pour sa conférence sur les activités diverses que générait la Dronne du XVIII^e siècle à nos jours. J'ai utilisé dans l'article une partie des photos de son diaporama.

D - Le château de Fayolle

Ce château XVIII^e, construit sur les bases d'une ancienne forteresse datant du moyen-âge et abritant un cluzeau, a débuté en 1766 sous la direction de l'architecte Chauvin, par Nicolas II, 3^{ème} Marquis de Fayolle, puis à la fin du XIX^e siècle sous Léon Drouyn, le fils de Léo Drouyn, girondin, bien connu pour ses recherches archéologiques, par Gérard de Fayolle, 7^{ème} Marquis de Fayolle. Ce château privé est vendu en mars 2024 par la dernière fille du Marquis de Fayolle et les nouveaux propriétaires l'ont ouvert au public en avril 2025. Ce château fait l'objet d'une protection au titre des monuments historiques.

Avec ses deux corps de logis, son théâtre d'époque, sa bibliothèque, ses salons somptueux, sa chapelle consacrée, son parc et ses arbres majestueux, le Château de Fayolle constitue un précieux témoignage du patrimoine historique et architectural du Périgord Vert.

Le grand Hall du château est implanté sur l'emplacement de la cour du château primitif. Ses volumes sont impressionnants. Les galeries ont été redessinées au 19^{ème} siècle pour faciliter la circulation. Fayolle était un domaine réservé à la plaisance, au plaisir de la chasse comme le montrent les nombreux trophées accrochés et exposés aux murs.

Le Musée des Fayolle est un espace qui représente les divers marquis depuis Nicolas 1^{er} qui en a obtenu la charge en 1724 jusqu'à Alain le 10^{ème} et dernier marquis décédé en 2012 et qui n'a pas laissé de descendance mâle. Le titre est alors perdu. La famille était implantée sur le site depuis l'an 987. Elie et Gérard Fayolle étaient de grands érudits. Ils furent à l'origine de la création de la SHAP.

La chambre « Empire » est l'une des 33 chambres du château. Outre son mobilier de style empire, c'est sa tapisserie panoramique « Jardin Anglais de Dufour » qui attire l'œil du visiteur. Elle devait être réservée aux invités les plus prestigieux.

La chambre bleue, aussi élégante que la précédente, est décorée d'une toile de Jouy de la fin du 18^{ème} siècle.

La Salle à manger peut recevoir une trentaine de convives. Elle est équipée d'un monte-plats. Le vaisselier permet d'admirer la vaisselle 19^{ème} ornée du blason de la famille. Un poêle en faïence monumental et sa tubulure blanche attirent l'œil surpris du visiteur.

La Salle de Réception fait aussi salon de musique, avec son piano à queue, et d'apparat. La couleur rose domine et les trumeaux de porte mettent en scène des magnifiques angelots. Cette pièce s'ouvre sur un grand balcon extérieur d'où l'on peut apprécier pleinement la coulée verte, grande prairie vallonnée qui s'ouvre devant nous.

Le Théâtre est l'un des trésors du château. Les boiseries et les tapisseries d'Aubusson reprennent des scènes anciennes qui réchauffent la pièce.

La bibliothèque qui se trouve juste derrière le théâtre contient près de 10 000 ouvrages. Le plafond en caissons provient du manoir de Beauséjour. Les « Fayolle » étaient des personnes très érudites.

Le Parc à l'Anglaise du château s'étend aujourd'hui sur plus de 55 hectares. La coulée verte a été dessinée par les frères Bühler.

La Chapelle qui date du 19^e siècle est toujours consacrée. L'autel renferme une relique qui assure la protection du lieu. Un vitrail porte la devise « NON IBI SED UBIQUE », traduction : « Pas ici, mais partout ». La crypte familiale se trouve dessous.



Entrée de la chapelle, la porte en sous-sol

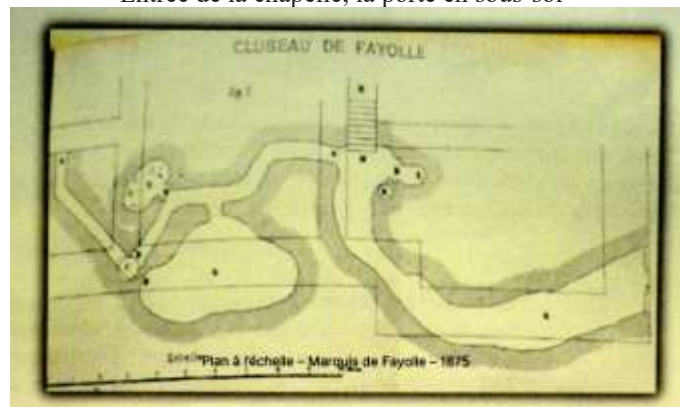
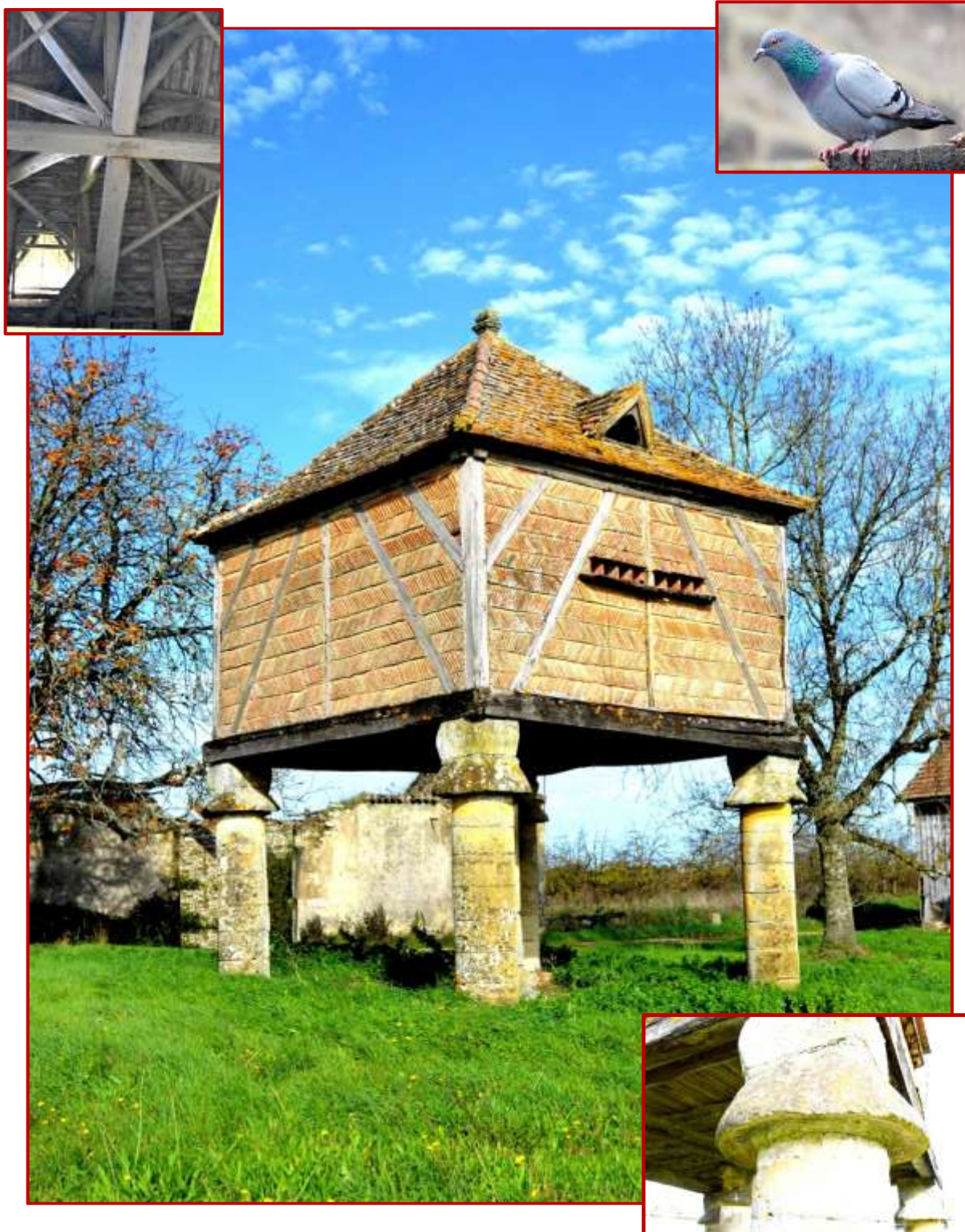


Schéma du cluzeau situé sous les cuisines du château par le Marquis de Fayolle en 1875

Pour le GAM, Jean-Marie Baras.

Le Groupe Archéologique de Monpazier

Comme une définition du mot « Patrimoine... »



Le pigeonnier de Petit-Brassac (Beaumontois-en-Périgord) dernier vestige du hameau.